



**FLORENCE FORESTI,
DANS MADAME FORESTI**

‘Les mamans calmes
ne courent pas et ne crient
pas devant l’école.
Moi, c’est mes deux piliers
de l’éducation: crier,
courir. J’ai construit
ma vie là-dessus’

BIENVENUE AU CLUB DES MAUVAISES

MÈRES

Cette rentrée, elles ne posteront pas sur Instagram de collations bio faites maison. Possible même qu'elles laisseront leurs rejetons à la garderie le tout premier jour d'école. Vive les mamans imparfaites: elles sauvent leur peau, leur couple et arment leurs enfants pour la vie!

PAR ANNE-SOPHIE KERSTEN.

Début septembre. C'est reparti, le rythme de fou, l'horaire cadencé, la famille à arracher du lit... 9 h, vous roulez vers le bureau (ou savourez les embouteillages, c'est selon) en vous reprochant de vous être déjà énervée sur votre ado en mode limace au réveil. Et aussi d'avoir déposé le plus jeune sans les 18 marqueurs à pointe fine de marque S pourtant soulignés deux fois sur la liste du matériel scolaire. Pssst, vous n'êtes pas tout seule. Rejoignez-nous, nous les autres mères imparfaites, nous sommes devant YouTube, on se refait en douce la vidéo sur les mamans calmes de **Florence Foresti** (spectacle *Madame Foresti*, 2015). «T'en connais, des mamans calmes? Si! C'est facile à reconnaître, ce sont celles qui ne courent pas et qui ne crient pas devant l'école. Elles ne crient jamais, elles ne courent jamais. Moi, c'est mes deux piliers de l'éducation: crier, courir. J'ai construit ma vie là-dessus. J'ai compris pourquoi elle est comme ça, la maman calme: elle n'est pas en retard. Elle est même bien habillée, coiffée, maquillée, lavée! Ben on fait comment, on se lève à 5 h 30, c'est quoi le projet exactement?» En 2011, l'humoriste avait déjà perçu qu'on pleurait de

Quelle zone sensible, où se rencontrent notre envie de produire des enfants heureux et notre sentiment de nullité, parfois, face à la tâche!

rire quand elle mettait le doigt sur cette zone sensible, où se rencontrent notre profonde envie de produire des enfants heureux et notre sentiment d'impuissance, voire à l'occasion de nullité, face à la difficulté de la tâche. Un peu comme pour un fou rire attrapé à un enterrement, on se bidonne d'autant plus que la grande Florence transgresse un formidable interdit en disant tout haut ce qu'on n'avoue qu'aux bonnes copines

après deux verres de vin. Allez, encore un petit extrait, juste pour le plaisir (spectacle *Mother Fucker*, 2015), sur les plaines de jeux. «Parce que nous aussi, on s'ennuie au parc. Faut pas croire, nous les femmes, on n'a pas "un gène du parc" qui ferait qu'on trouverait le tourniquet génial. Non, on s'en fout [...]. Homme ou femme, on ère comme des zombies entre les manèges. On se dit: mais qu'est-ce que j'ai fait pour en arriver là? C'est passé trop vite. Je me souviens, hier j'avais 20 ans, j'étais bourrée en boîte, je dansais sur *Imagination* avec mon pantalon à

pincées [...]. Le parc pour enfants, c'est le cimetière de ta jeunesse [...]. Alors on se regarde entre condamnés à mort...» Bénie sois-tu, Florence Foresti. Bénie aussi notre compatriote **Véronique Gallo** et ses vidéos *Vie de mère* qui totalisent des centaines de milliers de vues sur YouTube (www.veroniquegallo.com). Son personnage, ▶

continue avec les grands, par exemple en introduisant un recours à l'école pour s'opposer à un redoublement pourtant demandé par le conseil de classe. Certes, il y a des cas où ce recours est utile, mais c'est aussi soustraire son enfant de la sanction qui tombe quand on n'a pas assez étudié. Même chose avec les parents qui négocient les punitions avec les profs: ils veulent remettre de la justice là où ils trouvent qu'il n'y en a pas. Ça part d'une bonne intention. Mais l'enfer est pavé de bonnes intentions. Et la vie n'est pas juste. Là, ils protègent leur enfant de la rencontre avec la vraie vie. Et comme ils ne pourront pas protéger leur enfant éternellement, il y a un moment où il va se fracasser le nez. Et plus il sera grand, plus ce sera douloureux.

Qu'est-ce qu'il serait mieux de faire, alors, pour que nos enfants grandissent heureux?

Il ne faut pas essayer de les empêcher d'être parfois malheureux. Il faut au contraire les laisser vivre leurs émotions négatives d'enfants. Quand ils pleurent, ne pas se précipiter pour effacer l'objet de leur tristesse, de leur colère, de leur peur. Comme parent, ce n'est pas agréable, mais en même temps c'est en leur permettant de vivre et de finalement surmonter des petits chagrins à 4 ans, 6 ans, 10 ans qu'ils pourront traverser sans

s'écrouler le terrible chagrin d'amour de leurs 16 ans.

Quand on voit notre enfant triste, on peut au moins lui dire qu'on est triste avec lui?

Bien sûr. On peut lui dire qu'il a de bonnes raisons d'être triste, fâché, effrayé, que la vie est difficile parfois. C'est positif de le rejoindre avec empathie dans sa crainte de partir en stage de langues, dans sa colère d'avoir été sanctionné à l'école... À condition de ne pas le dispenser du stage et de ne pas faire lever la sanction du prof. Par ailleurs, lorsque vous exprimez vos propres fragilités, vous autorisez votre enfant à s'extérioriser quand il ne va pas bien. C'est très précieux. Certains «parents parfaits» tiennent à se montrer forts en toutes circonstances, comme cette dame qui, alors qu'elle avait perdu sa propre mère, se félicitait de ne pas avoir pleuré devant sa fille. Encore une fois, l'enfer est pavé de bonnes intentions... Parce que cela génère une vraie incompréhension chez l'enfant de ne pas voir sa mère triste d'avoir perdu sa maman.

Que risquent-ils plus tard, ces jeunes qui ont été très protégés?

Il y a de fortes chances qu'ils aient peur de la vie, qu'ils deviennent champions de l'évitement. Et aussi qu'ils estiment que tout doit leur tomber du ciel, sans effort, ►

auteure de quatre enfants dont deux ados, détaille ses échecs éducatifs les plus cuisants en face caméra avec son psy. On s'y reconnaît furieusement. Le sujet cartonne tellement que la Liégeoise a mis en boîte sa saison 2 et qu'elle fait marrer les parents de Belgique et de France avec *The One Mother Show-Vie de mère* depuis des mois. De passage le 12 septembre au Waterloo Comedy Festival, la Française **Olivia Moore** tourne avec son one woman show *Mère indigne*, désamorçant en prime les tabous liés aux familles recomposées («recomposées, comme les nuggets premier prix»), où deux beaux-enfants complètent le tableau de ses challenges. Merci les filles, vous osez, et du coup on se sent un peu mieux.

FICHUE CULPABILITÉ!

Car on a bien besoin de lâcher un peu la pression dans cette société prônant si bien la maman zen, hyper disponible (autant que l'étaient nos mères?), aux enfants instagramables vêtus de coton bio, inscrits dans des écoles à pédagogie active, nourris de tartes sans gluten à la rhubarbe du jardin.

Aujourd'hui, le «bon parent» croit juste protéger ses rejetons de toutes les expériences négatives possibles, de la malbouffe industrielle à la punition débile d'un prof exaspéré en passant par ses propres états de stress «qu'ils n'ont pas demandé à subir». Avec autant de défis parentaux à relever, il y a de quoi stresser, justement! Cela explique le nombre impressionnant de bouquins sur le burn-out parental. La psychologue spécialisée en thérapie brève et coach parentale **Marina Blanchart** nous détend encore d'un cran.

Vous êtes en train d'écrire un livre à destination des parents et vous y consacrez toute une partie aux «mamans parfaites». Pourquoi?

Je vois tant de femmes arriver en consultation, disant «Je suis une mauvaise mère!» Pourtant, quand j'explore, je me rends compte que ce n'est pas leur façon d'être mère qui est mauvaise, mais bien leur vision de la «bonne mère». Selon elles, ce serait être souriante, zen, s'exprimer avec tempérance, ne pas s'énerver sur

leurs enfants... qui doivent donc être tout le temps calmes. S'ils ne les écoutent pas, elles ont l'impression d'avoir raté quelque chose. Il y a pas mal de souffrance liée à cela dans les familles. Quand elles appellent les enfants pour faire les devoirs et qu'ils ne viennent pas tout de suite, elles se disent: «C'est que j'ai mal fait, mes enfants sont infernaux.» Alors que ce sont juste des enfants, qui préfèrent jouer plutôt que de faire leurs devoirs. De mon point de vue, elles mettent la barre beaucoup trop haut. Forcément, elles passent en dessous! Le hic, c'est qu'après, elles se déprécient, commencent à douter de tout et culpabilisent... Et là, elles se mettent à protéger leurs enfants de tout, pour compenser.

Peut-on «trop» protéger son enfant?

Oui. Depuis Dolto, on ne voit plus l'enfant comme un petit animal à dresser, on le respecte bien plus, on l'écoute, ce qui est génial. Mais le mouvement de balancier a été exagéré et l'enfant est devenu décideur. La parole à l'enfant, oui, mais ce n'est quand même pas à l'enfant de décider! Cela va de pair avec cette ultra-protection que j'observe, encore plus chez les jeunes parents. Et la technologie les outille à merveille: des

babyphones de plus en plus sophistiqués, des maxicosi hyper sécurisés... Quand je vois comment moi je trimalais mes enfants, parfois pas attachés, j'aurais pu témoigner dans cet article sur les «mauvaises mères»! J'ai laissé mes enfants seuls à la maison très jeunes. Quand je dis ça aujourd'hui, je me rends compte que c'est tabou. «Comment as-tu pu faire ça? Tu es complètement inconsciente! Et s'il y avait eu un incendie, ou ci, ou ça?» Oui, mais avec des si...

En quoi est-ce néfaste pour un enfant d'avoir des parents qui calfeutrent tout?

Ça l'empêche de vivre les conséquences de ses actes, des conséquences pourtant hyper instructives. Par exemple, si on empêche un petit de s'approcher de la taque électrique, ça lui évite effectivement de se brûler, mais ça l'empêche aussi d'apprendre, dans ses sensations à lui, que la plaque électrique est brûlante. Pour certains enfants, l'expérience que c'est chaud sera nécessaire et les priver de la vivre pourrait les conduire à se brûler plus gravement quand le parent ne sera plus là pour les surveiller. On protège les petits et on

MARINA BLANCHART,
PSYCHOLOGUE

‘Trop de femmes débarquent en se disant mauvaises mères, mais c'est leur vision de la bonne mère qui est mauvaise’